

# Comment l'Occident fabrique les mouvements d'opposition

21 mars 2014



Andre VLTCHEK

Venezuela, Ukraine, Syrie, Thaïlande : des édifices publics ravagés, saccagés, violence, morts... Les gouvernements paraissent désarmés, trop craintifs pour intervenir. Que se passe-t-il ? Les gouvernements du monde démocratiquement élus sont-ils en train de devenir illégitimes à mesure que l'Occident crée puis soutient des mouvements d'opposition violents et conçus pour déstabiliser tout Etat qui se dresse debout contre sa volonté de contrôler totalement la planète ?

Ils lèvent la voix et intimident ceux qui veulent voter en faveur du gouvernement modéré et progressiste actuellement à la tête de la Thaïlande. Il n'y a pourtant aucun contentieux concernant le processus électoral – le vote est généralement libre, comme en attestent aussi bien les observateurs internationaux que les membres de la Commission électorale.

La liberté, la légitimité et la transparence, voilà les vrais enjeux. J'ai quitté Bangkok, et alors que je suis dans l'avion, une pensée me hante : beaucoup de lieux sur lesquels j'ai écrit dernièrement vivent une situation similaire à la Thaïlande. Ceux qui sont élus démocratiquement, les progressistes les plus fervents, tous ces gouvernements à travers le monde sont sous le feu nourri d'attaques menées par des voyous, des bandits, des éléments antisociaux, voire carrément des terroristes.

Je l'ai vu à la frontière turco-syrienne, j'ai entendu des récits de plusieurs autochtones, dans la ville turque de Hatay, ainsi que dans la campagne près de la frontière. Là, on m'a stoppé, empêché de travailler, interrogé par la police locale, l'armée, les groupes religieux alors que j'essayais de photographier un de ces "camps de réfugiés" construit par l'OTAN spécialement pour les combattants syriens qui y étaient hébergés, entraînés et armés dans cette zone.

Hatay a été envahie par des cadres djihadistes saoudiens et qataris, avec le soutien des Etats-Unis, de l'Union Européenne et de la Turquie qui ont fourni logistique, appui, arme et argent.

La terreur que ces gens répandent dans cette partie du monde, reconnue comme historiquement paisible, multiculturelle et tolérante, est difficilement descriptible. Des enfants vivant dans un village à proximité de la frontière nous ont décrit des raids, des vols, de la violence et même des meurtres commis par les rebelles anti-Assad.

Ici et à Istanbul où j'ai travaillé avec des intellectuels progressistes, issus des médias et du monde académique, on m'a toujours dit que "l'opposition" anti-syrienne était entraînée, financée et encouragée par l'Occident et par la Turquie (membre de l'OTAN), causant la mort et la perte de millions de vies dans la région toute entière.

A l'heure où j'écris ces mots, RT (une radio locale) diffuse un reportage exclusif depuis la ville syrienne d'Adra. La ville a été bombardée et détruite par les pro-Al Qaeda et les forces d'opposition pro-Occidentales, dont l'Armée Syrienne Libre. C'est ici qu'il y a un mois, plusieurs personnes ont été tuées, lapidées, brûlées vives et

décapitées. Au lieu de mettre un terme à l'appui apporté à une 'opposition' syrienne raciste, fanatique et brutale, Washington continue à diaboliser le Régime d'Assad et à le menacer d'intervenir militairement.

Dans ces pays où des gouvernements patriotes et progressistes ont été élus, ce sont les élites locales qui recrutent ces voyous pour le compte de l'Empire Occidental. Et avant eux, les soi-disant "élites" sont recrutées, financées, entraînés ou à tout le moins éduquées par l'Occident. Sur un plan intellectuel, les médias privés se livrent une concurrence acharnée pour savoir qui d'entre eux sera le plus soumis au maître étranger. L'armée et les forces féodales les plus rétrogrades, dont les forces fascistes à travers le monde (voyez l'Ukraine par exemple), sont ainsi remises en selle, bénéficiant et profitant pleinement de la situation.

Tout ceci se passe à divers niveaux et à des degrés de brutalité très variables : Thaïlande, Chine, Egypte, Syrie, Ukraine, Venezuela, Bolivie, Brésil, Zimbabwe et de nombreux autres lieux à travers le monde.

Le procédé et la tactique sont quasiment toujours les mêmes : des médias financés par l'Occident, voire des médias Occidentaux eux-mêmes, jettent le discrédit sur les gouvernements élus par les peuples, participent à la création de scandales, tressent des lauriers aux mouvements d'opposition nouvellement créés.

Pour peu que le gouvernement soit "nationaliste", réellement patriote et au service des intérêts de son propre peuple contre le pilonnage international, (à l'inverse du Gouvernement Abe au Japon apparemment décrit comme nationaliste, mais qui en réalité collabore étroitement avec la politique étrangère américaine dans la région), il se retrouve dans le collimateur et figure dès lors sur une liste noire invisible mais puissante, à la manière de la mafia d'antan. Comme l'a particulièrement bien résumé Michael Parenti : « Tu fais ce qu'on te dit de te faire ou on te brise les jambes, caprice ? »

J'ai assisté à la destitution du Président Morsi par l'Armée (j'étais critique par rapport à sa politique au début, comme j'étais critique du gouvernement de Mr Shinawatra, avant que les atrocités frappent l'Egypte comme la Thaïlande), qui dans sa course zélée, a entraîné la mort de plusieurs milliers de personnes, principalement des pauvres.

Je multipliais à ce moment-là les aller-retour en Egypte depuis plusieurs mois, tournant un documentaire pour la Chaîne de Télévision Sud-Américaine, Telesur. J'ai vu avec désespoir mes amis révolutionnaires se terrer, disparaître de la surface de la terre. Pendant ce temps, des familles célébraient honteusement et ouvertement les morts causés par l'armée.

La logique et la tactique étaient prévisibles : bien que capitalistes et d'une certaine façon soumis au FMI et à l'Occident, le Président Morsi et les Frères Musulmans n'étaient pas très enthousiastes pour collaborer avec l'Occident. Ils n'ont jamais réellement dit 'non', mais cela ne semblait pas suffisant au régime américano-européen qui exige non seulement une obéissance totale, inconditionnelle mais aussi qu'on lui baise la main et d'autres parties du corps. Le régime exige une obéissance à l'ancienne mode protestante, qui s'accompagne d'une auto dévaluation et d'un sentiment constant de culpabilité : il ordonne une servilité sincère et véridique.

Il apparaît clair que presque aucun pays, aucun gouvernement ne peut échapper à l'annihilation s'il ne se soumet pas totalement. Le sentiment va tellement loin que si les gouvernements de pays en voie de développement tel les Philippines, l'Indonésie, l'Ouganda ou le Rwanda ne proclament pas clairement à Washington, Londres ou Paris « nous sommes uniquement là pour votre bonheur, vous l'Occident », ils risquent alors une annihilation totale, même s'ils ont été élus démocratiquement, même si (et même surtout si) ils sont supportés par la majorité du peuple.

Tout ceci n'est pas nouveau, bien-sûr. Mais dans le passé, les choses se faisaient avec un peu plus de discrétion. Aujourd'hui, elles se font au grand jour, ainsi personne n'osera se rebeller, ni même rêver.

C'est ainsi que la révolution en Égypte a été sabotée, détruite et cruellement exterminée. Il ne reste absolument rien du prétendu "Printemps arabe", juste un avertissement clair "qu'on ne vous y reprenne pas, ou alors..."

J'ai vu les élites en Égypte danser et célébrer leur victoire. Les élites aiment l'armée. L'armée leur garantit une place au Zénith, voilà leur pouvoir. Les élites donnent à leurs enfants à brandir des portraits de leaders militaires responsables du Coup d'Etat, responsables d'avoir causé la mort de milliers de vies, responsables d'avoir brisé

les espoirs et les rêves du Monde arabe.

Ce que j'ai vu en Égypte était terrifiant et ressemblait au putsch de 1973 au Chili (un pays que je considère comme mon deuxième ou troisième chez-moi), ce putsch, dont je ne me souviens de rien en raison de mon âge, mais dont les séquences vues et revues, n'en ont jamais diminué l'horreur.

Ou alors... c'est la torture ou bien le meurtre de civils à Bahreïn. Ou alors... c'est l'Indonésie en 1965-66. Ou encore la chute de l'Union Soviétique. Ou alors... c'est l'explosion d'un avion de ligne en plein vol ; un avion cubain détruit par des agents de la CIA. Ou encore les ravages causés à l'Irak, la Lybie, l'Afghanistan, au Vietnam, au Cambodge et au Laos, renvoyés à l'âge de pierre. Ou alors... ce sont des pays totalement dévastés comme le Nicaragua, Grenade, Panama ou la République Dominicaine. Ou alors... ce sont 10 millions de personnes massacrées en République démocratique du Congo, tant pour ses ressources naturelles que pour l'anti-impérialisme ouvertement affiché par son grand leader, Patrice Lumumba.

Il est certain que ce que vit le monde actuellement pourrait être décrit comme une nouvelle vague de l'offensive impériale occidentale. Cette offensive se déroule sur tous les fronts et s'accélère de manière très rapide. Sous la houlette du très distingué prix Nobel de la Paix Barack Obama, de ses amis néo-conservateurs, de ses amis socialistes aux accents bruns, de la réélection du Premier ministre fasciste au Japon, le monde devient un lieu particulièrement dangereux. C'est comme si une certaine ville frontalière était envahie par des gangs violents.

La perception biblique de « vous êtes avec moi ou contre moi » gagne du terrain. Soyons conscients face aux récits. Soyons conscients lors des soulèvements, soyons conscients lors des mouvements de protestation contre les gouvernements. Lesquels sont réels et lesquels sont créés de toute pièce par l'impérialisme et le néo-colonialisme ?

Cela apparaît extrêmement déstabilisant pour la majorité des gens qui sont noyés par le flot d'informations des médias privés. Il y a effectivement de quoi être déstabilisé. Et plus les gens le sont, moins ils sont enclins à s'opposer aux réels dangers et à l'oppression.

Mais au final et malgré tout, le peuple thaïlandais a voté le 2 février dernier. Il a surmonté les barricades, il s'est battu contre ceux qui essayaient de fermer les bureaux de vote. Et en Ukraine la majorité continue de supporter son gouvernement. Et ni le Venezuela ni Cuba ne sont tombés. Et les rebelles Djihadistes n'ont pas encore pris le contrôle de la Syrie. Et l'Erythrée et le Zimbabwe sont encore et toujours derrière leurs leaders.

Les gens ne sont pas des brebis. Dans plusieurs endroits du monde, ils ont réalisé qui étaient leurs véritables ennemis. Quand les Etats-Unis ont participé au coup d'Etat contre Chavez, l'armée a refusé de suivre, et quand un homme d'affaires a été désigné pour prêter serment en tant que Président, l'armée a commencé à faire route vers Caracas avec ses chars afin de protéger le leader élu et légitime. La révolution a survécu.

Chavez est décédé, et d'aucuns affirment qu'il a été empoisonné, que le cancer lui a été inoculé, qu'il a été éliminé depuis le Nord. Je ne sais pas si c'est vrai, mais avant de mourir, on l'a photographié, chauve et transpirant, souffrant d'une maladie incurable, mais déterminé et fier. Il criait "ici personne ne se rend !" Et cette image et cette phrase à elles seules ont inspiré des millions de personnes.

Je me souviens, l'an dernier à Caracas, debout face à un énorme poster montrant son visage, épelant ses mots. Je l'aurais remercié, serré contre moi si j'avais pu, s'il était encore en vie. Non pas parce qu'il était parfait- il ne l'était pas. Mais parce que sa vie, ses mots et ses actes ont inspiré des millions de personnes, sorti des nations entières de la dépression, du malheur et de l'esclavagisme. Je lis sur son visage ceci : "ils essaient de te descendre par tous les moyens, mais tu résistes...tu tombes et tu te bats encore. Ils essaient de te tuer mais tu te bats...pour la justice, pour ton pays, pour un monde meilleur." Chavez n'a pas dit cela, bien-sûr, mais face à son photographe, tel a été le ressenti.

Depuis, une partie des pays d'Amérique du Sud a été libérée et s'est unie contre l'impérialisme occidental, et ils seront difficiles à battre. Oui, ici, personne ne se rend !

Le reste du monde est encore très vulnérable et enchaîné. L'Occident ne cesse de produire et d'aider des forces

d'oppression, qu'elles soient féodales ou religieuses. Plus la population est opprimée, moins elle est disposée à se battre pour la justice et pour ses droits. Plus elle est effrayée, plus elle est facile à contrôler.

La féodalité, l'oppression religieuse et les dictatures d'extrême droite, tout cela sert parfaitement le fondamentalisme de marché de l'Empire, et son obsession de vouloir contrôler la planète. Mais un tel programme est anormal, et donc temporaire. Les êtres humains sont épris de justice, par essence, c'est une espèce décente et altruiste. Albert Camus, à juste titre, en arrive à la conclusion dans son magnifique Roman 'La Peste' (analogie pour combattre le fascisme) : « il y a dans les hommes plus de choses à admirer que de choses à mépriser ».

Ce que l'Occident fait actuellement au reste du monde n'a rien de nouveau : fomenter des conflits, soutenir le banditisme et le terrorisme, sacrifier des millions de personnes pour ses seuls intérêts commerciaux. C'est ce qu'on appelle le "fascisme ordinaire". Et le fascisme est venu et il a été vaincu par le passé. Et il le sera à nouveau. Il sera battu à nouveau car il est néfaste, car il va à l'encontre de l'évolution humaine naturelle et car les peuples à travers le monde sont en train de prendre conscience que les structures féodales que le fascisme occidental essaie de mettre en place à travers le monde, appartiennent au 18ème siècle, pas à celui-ci et ne devraient plus être tolérées.

Andre Vltchek

*Traduit pour Investig'Action par Mustapha Bahman*

Source : <http://www.informationclearinghouse.info/article37544.htm>

»» [http://www.michelcollon.info/Comment-l-Occident-fabrique-les.html++cs\\_INTERRO++lang=fr](http://www.michelcollon.info/Comment-l-Occident-fabrique-les.html++cs_INTERRO++lang=fr)